

pour le repas : « Tout ce que vous avez ordonné, répond le frère en souriant, et rien de plus. » C'est-à-dire qu'il n'avait rien préparé.

La pauvreté de la maison de Naples était grande : ce dénûment affligeait le cœur du saint frère, non pour lui, admirable zéléteur de la pauvreté évangélique, mais pour les pauvres auxquels il n'avait rien à donner. Le Frère François Tartaglione étant venu passer quelques jours dans cette résidence, remit à son confrère quelques pièces de monnaie pour acheter des vivres et préparer le repas. En allant faire son emplette, Gérard trouva sur sa route un marchand ambulant, qui débitait dans les rues des pierres à feu et des allumettes. Ce pauvre homme demanda au religieux la charité en disant qu'il mourait de faim. Ému de compassion, le bon frère oublie son pain et son poisson, et lui abandonne, en échange de la marchandise, tout l'argent qu'il avait reçu. Cependant le Frère François, qui avait eu certaines courses à faire, rentre au logis et demande à Gérard ce qu'il a préparé pour le repas. Gérard, sans répondre à la question, l'embrasse, tout joyeux en disant : « Pourquoi tant de sollicitude ? Dieu seul et rien de plus ! — C'est bien, repartit François, mais pensons un peu à manger. » Voyant alors sur la table des pierres à feu et des allumettes : Qu'est-ce que cela ? dit-il. — Mon cher frère, cela peut nous servir à l'occasion. Je vous avouerai qu'ayant rencontré un pauvre homme qui vendait ces objets et mourait de faim, je n'ai pu m'empêcher de les lui acheter pour l'argent que vous m'aviez donné. » Sur ces entrefaites le supérieur rentre, et Gérard n'eut rien de plus pressé que de lui raconter comment il avait supposé la permission pour faire l'aumône. « Mais nous, qu'aurons-nous à manger ? » dit le Père en souriant. — Dieu y pourvoira, mon Père. » Et de fait, vers l'heure du repas, on vint sonner à la porte : c'était une servante qui venait de la part de sa maîtresse apporter à la petite communauté une corbeille pleine de comestibles.

Les merveilles de la vie de Gérard n'eurent d'autre source que sa grande confiance en Dieu. Pendant qu'on bâtissait le couvent de Caposèle l'argent vint à manquer. Le Père Recteur en fit part à Gérard, qui lui conseilla de faire une supplique au Roi des rois. Lorsqu'elle fut rédigée, le Père Cajone la remit au saint frère, pour qu'il la présentât lui-même à sa divine Majesté. Gérard, sans balancer, va droit à l'église, dépose sa lettre sur l'autel, frappe à la porte du tabernacle, et dit : Voici, Seigneur, notre supplique : c'est à vous d'y répondre. Or, il fallait de l'argent le samedi pour payer les ouvriers, et l'on était au vendredi. Gérard passa la nuit devant le Saint-Sacrement. Au point du jour, il alla de nouveau frapper à la porte du tabernacle, pour recommander sa requête à Notre Seigneur. Au même instant, on entend un coup de sonnette. Gérard court à la porte, et y trouve deux sacs remplis d'argent. C'était la réponse du divin Maître à la supplique de son bien-aimé serviteur.

Un pauvre poitrinaire d'Ilicéto était dans un état désespéré : « Le poulmon est entièrement gâté, disait le médecin, et il n'est pas en mon pouvoir de lui en donner un autre. » Gérard alla visiter le malade, et lui fit entrevoir qu'il recouvrerait la santé. « Non, s'écria le docteur, il ne peut guérir, le poulmon est trop entamé. — Mais Dieu, répliqua le saint frère, n'est-il pas assez puissant pour lui en faire un nouveau ? Eh bien, qu'il plaise à Dieu d'opérer ce miracle pour animer les fidèles à mettre leur espérance en lui, et uniquement, en lui ! » Quelques jours après, celui-ci était parfaitement guéri.

Cette confiance en Dieu, il savait l'inspirer aux autres, même aux pécheurs